

# DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

## SESSION 2015

### FRANÇAIS

#### Série générale

Coefficient : 2

#### Première partie : 1 h 30

- Questions (15 points) et réécriture (4 points) 1 h 10
- Dictée (6 points) 20 minutes

On fera faire la dictée les vingt dernières minutes de la première partie, soit une heure dix après le début de l'épreuve.

Le sujet se compose de 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3. Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

#### Deuxième partie : 1 h 30

- Rédaction (15 points)

Le sujet se compose d'1 page.

***Les candidats veilleront à conserver le sujet de la 1ère partie durant toute l'épreuve.***

*L'usage de la calculatrice et de tout document est interdit.*

*Pour la deuxième partie (rédaction), l'usage d'un dictionnaire de langue française est autorisé.*

*Seul à bord de son avion, le narrateur est contraint de se poser au milieu du désert.*

Ici, je ne possédais plus rien au monde. Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer...

Et cependant, je me découvris plein de songes.

5 Ils me vinrent sans bruit, comme des eaux de source, et je ne compris pas, tout d'abord, la douceur qui m'envahissait. Il n'y eut point de voix, ni d'images, mais le sentiment d'une présence, d'une amitié très proche et déjà à demi devinée. Puis, je compris et m'abandonnai, les yeux fermés, aux enchantements de ma mémoire.

10 Il était, quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais. Peu importait qu'elle fût éloignée ou proche, qu'elle ne pût ni me réchauffer dans ma chair ni m'abriter, réduite ici au rôle de songe : il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence. Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève<sup>1</sup>, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules<sup>2</sup>, plein des voix qui l'avaient animée. Et jusqu'au chant des grenouilles dans les mares qui venait ici me rejoindre. J'avais besoin de ces mille repères pour me reconnaître moi-même, pour découvrir de quelles absences était fait le goût de ce désert, pour trouver un sens à ce silence fait de mille silences, où les grenouilles mêmes se taisaient.

20 Non, je ne logeais plus entre le sable et les étoiles. Je ne recevais plus du décor qu'un message froid. Et ce goût même d'éternité que j'avais cru tenir de lui, j'en découvrais maintenant l'origine. Je revoyais les grandes armoires solennelles de la maison. Elles s'entrouvraient sur des piles de draps blancs comme neige.

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 1939.

---

<sup>1</sup> grève : terrain plat et uni, généralement constitué de sable et de graviers, situé au bord d'un cours d'eau ou de la mer.

<sup>2</sup> vestibule : pièce d'entrée d'une maison.

Toutes vos réponses devront être rédigées.

### QUESTIONS (15 points)

1. Deux lieux sont distingués. En vous appuyant sur des éléments précis du texte, vous montrerez ce qui les oppose. 2 points
2. « Il était [...] un parc » (ligne 10)
  - a) Quelle remarque pouvez-vous faire sur cette construction grammaticale ? 1 point
  - b) A quel genre narratif vous fait-elle penser ? 1 point
3. Montrez en vous appuyant sur des exemples précis des lignes 10 à 21 que l'évocation des souvenirs ravive les sensations du narrateur. 2 points
4. « enchantements de ma mémoire » (ligne 9)
  - a) Comment le nom « enchantement » est-il formé ? 0,5 point
  - b) Quel(s) sens donnez-vous ici à ce mot ? 1 point
5. « J'avais besoin de ces mille repères pour me reconnaître moi-même » (ligne 18). Quels sont les « mille repères » dont il s'agit ? 1,5 point
6. Selon vous, pourquoi les songes sont-ils comparés à « des eaux de source » (ligne 5) ? Aidez-vous de l'ensemble du texte pour répondre. 2 points
7. Comment comprenez-vous que le texte puisse se terminer sur le mot « neige » ? Appuyez votre réponse sur l'ensemble du texte. 2 points
8. Trouvez-vous que ce texte procure une émotion poétique ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples variés. 2 points

### RÉÉCRITURE (4 points)

Récrivez ces deux phrases en remplaçant « je » par « nous » et en procédant à tous les changements nécessaires.

« Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer...

Et cependant, je me découvris plein de songes. »

**Deuxième partie : Rédaction**

**15 points**

Les candidats conserveront le texte de la première partie de l'épreuve.

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets de rédaction suivants.

Vous écrirez une ligne sur deux.

L'utilisation d'un dictionnaire de langue française est autorisée.

1. Sujet 1

Ses souvenirs ont redonné courage au narrateur : que décide-t-il de faire? Racontez la suite du texte.

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

2. Sujet 2

Pourquoi peut-on avoir besoin de moments de solitude ?

Vous présenterez votre réflexion dans un développement argumenté et organisé.

Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).

**Dictée (6 points)**

Consignes pour la dictée à l'attention du surveillant-lecteur :

On fera faire la dictée **les vingt dernières minutes** de la première partie, soit une heure dix après le début de l'épreuve.

- 1) On notera au tableau : **gangue**.

Lors de la dictée, on procédera successivement :

- 1) à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
- 2) à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant nettement les liaisons ;
- 3) à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons. À l'issue de cette relecture, on transcrira lisiblement au tableau le nom de l'auteur et le titre : Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*.

On demandera aux candidats d'écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte ; ils en seront avertis avant cette relecture.

**Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne. Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongait. Ils n'auraient pas pu parler. Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide.**

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*, 1980.